

ד"סב

LEKHA DODI

NUMÉRO 648 - PARACHAT "KI TAVO"

"LA BEAUTE ET LA VERITE DE LA TORA,
POUR LA GLOIRE DE L'ETERNEL"

« Remercier c'est Reconnaître » Par Rav Moché Mergui – Roch Hayéchiva

La Paracha de KI TAVO est lue et étudiée à la veille de chaque fin d'année. Cette paracha nous ordonne d'accomplir la grande Mitsvah d'offrir les BICOURIM, c'est-à-dire les prémices de notre production, appelés RECHIT, comme il est dit : « vélakakhta méréchit kol péri » [Tu prendras des prémices de tous les fruits] (Devarim 26-2).

Le mot Réchit relie la Mitsvah des Bicourim avec la première paracha de la Torah « Béréchit bara Elokim », pour nous dire que l'un des buts de la création du monde c'est d'offrir le Réchit, les prémices.

A ce propos la Parachat Ki Tavo (26/2) précise : « Tu prendras les prémices de tous les fruits de la terre que tu auras récoltés du sol que Hachem te donne (...). Tu iras à l'endroit (le Bet Hamikdach) (...) et tu déclareras à haute voix devant Hachem tous les bienfaits que Hachem a fait en notre faveur depuis que notre patriarche Yaacov est descendu en Egypte : la sortie d'Egypte, l'arrivée dans ce pays merveilleux où ruisselle le lait et le miel etc. ...et tu te réjouiras de tous les biens que Hachem ton D... t'aura donné (...)»

Hachem nous a TOUT donné : la VIE, la santé, la famille, la Parnassa ; qu'attend-Il de nous ? Un simple REMERCIEMENT, **une reconnaissance**. Remercier le Créateur, le Bienfaiteur, c'est reconnaître et déclarer qu'Il est l'origine de TOUT.

Le Roi David (Téhilim 107) nous exhorte : « Houdou Lachem

ki tov ki léolam h'asdo », « Rendez grâce à Hachem ! C'est bon ! Car Son Bienfait est éternel ! » Et il termine ce psaume en disant : « Celui qui est sage observe cela ; il apprécie Sa Bonté divine ». **Pour apprécier les Bienfaits divins, il faut les comprendre, les méditer et les ressentir profondément.**

Dans cet esprit le prophète Jérémie, Livre de Eikha (3/59) dit : « De quoi un homme vivant se plaindrait-il ? Un homme serait-il fort de reconnaître ses péchés ? ». Un homme doit dire Barouh Hashem je suis en vie ! Rav Houna expliquait : que l'homme se lève avec courage et reconnaisse ses fautes et qu'il ne se plaigne pas d'être vivant.

Le Roi David achève son œuvre des TEHILIM par la phrase : « Kol Hanéchama téHalel ... » « Que toute âme loue l'Et.... » Le mot Néchama peut se lire Néchima (souffle) : pour chaque respiration on doit rendre hommage à Hachem et Lui exprimer toute notre reconnaissance.

Pour mériter une nouvelle année qui commence toujours par Berechit accomplissons la grande mitsva de Rechit qui consiste à remercier et reconnaître les bienfaits divin que Hashem nous a accordés et nous espérons le meilleur pour l'année 5777. Valeur additionnée des 4 chiffres 5+7+7+7 = 26 soit la valeur du nom divin. Qu'il nous accorde toujours sa bénédiction pour la santé, la réfova chéléma, la parnassa et tout ce dont nous avons besoin pour chanter la gloire divine Houdou Lachem ki tov !

**veille de Roch Hachana !
et pour la guérison des malades !
grande soirée pour Dames et Jeunes filles
organisée par la Yéchivat Torat H'aïm
dimanche 25 septembre au CEJ à 20H
intervention de
Rav Moché Mergui et
Rav Imanouel Mergui**

HORAIRES CHABAT KODECH – NICE
Vendredi 23 septembre/20 eloul :
Allumage et entrée de Chabat : 19h07,
Chékiâ (coucher du soleil) : 19h25
Samedi 24 septembre/21 eloul : Fin du Chémâ :
9h45,
Sortie de Chabat : 20h06, Rabénou Tam : 20h36

L'antisémitisme le plus cruel

Par Rav Yona Ghertman (*Cagnes sur Mer*)

« Et tu répondras et tu diras devant l'Eternel ton Dieu : un Araméen fait périr (oved) mon père, il est descendu en Egypte (...) » (Devarim 26, 5)

Ce verset est bien connu des lecteurs en raison de sa présence dans la Haggada de Pessa'h, et des développements qui y sont liés. Dans la paracha Ki-Tavo, il s'inscrit dans le cadre de la mitsva des bikourim, consistant à apporter les prémices de sa récolte au Beth ha-Mikdash. Avant de remettre le panier entre les mains du Cohen officiant sur place, une courte déclaration devait être prononcée. La mention de « l'Araméen » et de la descente en Egypte en est l'introduction.

Le commentaire du Netsiv (1) sur ce passage se retrouve à deux endroits différents dans son œuvre, sur place tout d'abord, mais également dans sa lettre sur l'antisémitisme : le 'Sheer Israël', qui se situe à la fin de son commentaire sur le Lévitique dans nos éditions contemporaines. Il y rappelle que dans la Haggada, « l'Araméen » n'est autre que Lavan, qui habitait à Aram. Quel rapport y a-t-il donc entre le séjour de Yaakov chez son oncle et la descente en Egypte ? Plusieurs épisodes se sont déroulés entre les autres évènements, et rien n'indique une cause à effet entre eux !

Aussi propose-t-il de lire le texte à la lumière du Talmud : « Israël aurait dû être exilé à Aram, mais quand Dieu vit la cruauté de Aram, il décida de les envoyer à Babel » (1) . Cela signifie, selon le Netsiv, que des relations extrêmement tendues existaient entre le peuple d'Israël et le royaume d'Aram à la fin de la période du premier Temple. Alors qu'ils devaient partir à Aram, Dieu choisit de les exiler en Babylonie, car la « cruauté » des Araméens aurait été telle que le peuple juif y aurait trouvé son tombeau définitif (2). L'idée est la même dans notre verset : le plan originel de Dieu était d'exiler la famille de Yaakov dans le territoire d'Aram, chez Lavan et ses descendants. Voyant cependant la « cruauté » inégalable de Lavan, Il demanda finalement à Yaakov de partir. Aussi le début du premier exil fut-il remis à plus tard, et se concrétisa par l'arrivée en Egypte.

Qu'a de particulier la « cruauté » de Lavan ? Et comment se concrétise-t-elle ? Selon le Netsiv,

les réponses apparaissent en filigrane dans le texte de la Torah. Déjà dans notre verset, l'emploi du présent interpelle : « Un araméen fait périr (oved) mon père ». C'est que la volonté de Lavan était de faire disparaître progressivement, lentement mais sûrement, l'essence de Yaakov en l'aspirant totalement. Puis en amont, dans le sefer Béréchit (31, 29), lorsque le patriarche s'enfuit et que son oncle le rattrape, ce dernier lui dit : « Il est en mon pouvoir de vous faire du mal ; mais le Dieu de vos pères s'est adressé à moi (...) ». Pourquoi s'exprimer au pluriel, alors que les personnes qui accompagnaient Yaakov n'étaient autres que ses filles et petits-enfants ? C'est qu'il visait alors tous les « frères de Jacob » (31, 46), c'est-à-dire ceux qui avaient décidé de partir avec son neveu, attirés par l'idéologie qu'il représentait, celle de la -future- Torah. De même lorsque Lavan l'accuse d'avoir voulu voler ses dieux, pensait-il vraiment que Yaakov était idolâtre ? L'accusation est plus subtile : Lavan lui reprochait d'avoir imprégné ses filles et son entourage avec le culte monothéiste qu'il pratiquait, faisant passer ses dieux pour de simples reliques.

Ainsi le Netsiv démontre-t-il subtilement que la colère de Lavan n'était pas tant liée à la perte matérielle subie par le départ de son gendre, qu'à l'impossibilité de le dominer en l'assimilant à sa propre idéologie et en l'empêchant donc de faire éclore son monothéisme qui deviendra par la suite le judaïsme. Lavan est le prototype du pire antisémite, celui qui 'fait périr' le juif, lentement mais sûrement, en exigeant qu'il partage son mode de vie, puis en devenant soudainement menaçant lorsque confronté à un refus catégorique.

On appréciera l'actualité de ce commentaire. Alors que les communautés juives investissent considérablement pour lutter contre le terrorisme islamiste, combien de budgets sont-ils débloqués pour lutter contre l'assimilation au grand vide de la société occidentale ? On pense plus particulièrement au modèle français galvaudant à souhait les concepts de laïcité et de démocratie pour imposer une égalité dévêtue... Gare à ceux qui ne voudraient pas être égaux !

Notes :

(1) R. Naftali Tsvi Yéhouda Berlin de Volozhin (1813-1893)

(2) TB Pessa'him 87b. Voir aussi TB Guittin 17a. Nos textes portent la mention « Edom » à la place de « Aram ». Le Netsiv explique que deux versions existent et soutient, arguments à l'appui, que la version correcte est bien « Aram ».

(3) Le Netsiv parle de « guerres continues entre Aram et Israël ». Puisque l'exil de substitution est Babel, force est de constater que

la période en question est celle de la fin du premier Temple. Je ne sais pas si cela correspond ou non à une réalité historique. Quoi qu'il en soit ni le Talmud ni le Netsiv n'ont ici pour objectif de présenter une description historique des événements ayant mené à l'exil babylonien, mais d'apporter des idées de fond sur l'antisémitisme et l'exil.

Parachat Ki Tavo

en sourire

Au début de notre paracha la Tora ordonne d'apporter les bikourim – prémices des fruits au Bet Hamikdash. Au moment où la personne se rend au Bet Hamikdash elle doit prononcer un texte qui contient une multitude de choses – en simple elle doit remercier D'IEU de tous ses bienfaits. Il termine la lecture de ce passage en ces termes « et tu te réjouiras de tout le bonheur que D'IEU t'a donné ». De ce verset nous apprenons qu'on ne récite ces versets uniquement dans une période de joie – voir Rachi. RaBi Yérouh'am relie donc ces deux notions : remerciement et joie, lorsque tu remercies l'autre de ce qu'il a fait pour toi, tu dois également lui exprimer que tu es en joie de par sa grande bonté ; ne pas exprimer cette joie à qui nous a rendu service c'est de l'ingratitude. (Daat Tora)

On peut dire encore : lorsque tu dis merci à l'autre dis le lui avec le sourire !

Terre ou coule le lait et le miel

Lorsque la Tora parle de la terre d'Israël elle a choisie de la qualifier d'une terre d'où coulent le lait et le miel. Ne manquait-il pas d'autres qualités pour qualifier Erets Israël ?

Le Gaon Rav Méir Chapira de Lublin ztsal répond : ces deux éléments contiennent quelque chose de surprenant ; effectivement le lait est la transformation du sang, cet élément strictement interdit à la consommation se convertit et devient du lait – un aliment cachère ! Du négatif provient le positif ! Le miel provient de l'abeille, la règle dit que ce qui est issu d'une bête pas cachère est interdit à la consommation et là le miel est cachère parce qu'il n'est pas digéré par l'abeille. Là aussi le négatif produit du positif ! Alors que nous aurions pu penser que le lait et le miel ne soient pas cachère ils sont permis à la consommation et sont deux aliments contenant de grandes vertus alimentaires. Lorsque certains s'évertuent de ne pas transmettre les valeurs de la foi et de la Tora à la nouvelle génération, ils produisent du "sang" et des "abeilles", soudainement les valeurs authentiques refont surface et de ce négatif acquit surgit le retour vers la Tora. C'est la vertu du peuple d'Israël et de la terre d'Israël. (Rav Wallah' chalita Maayan Hachavoua page 498).

Si le Rav combat le projet d'un peuple juif nu de sa Tora et de son histoire ancestral, on peut voir également une leçon d'espoir – quand tout va mal ce n'est la fin de l'histoire, n'oublions pas cette faculté exceptionnelle que nous avons grâce à la Tora et à la foi : convertir le négatif en positif !!!

**La Yéchiva souhaite un très grand Mazal Tov
aux familles
Abtan Eric et Guedj Pierre
à l'occasion du mariage de leurs enfants**

Anthony et Elsa

**La Yéchiva souhaite un très grand Mazal Tov
aux familles
Smadja et Fitoussi-Caruso
à l'occasion du mariage de leurs enfants**

Steeven et Davina

Roche Hachana et Kipour arrivent, que tu le veuilles ou non ils seront là alors plutôt que de se les prendre en plein visage faisons le bon exercice pour les accueillir royalement...



à quoi tu penses ? 2^{ème} partie

Par Rav Imanouël Mergui

Certaines personnes sont susceptibles de penser que la pensée n'a pas une si grande importance. En vérité la pensée est composée de deux éléments : l'action de penser et le contenu de la pensée. Lorsqu'on dit à quelqu'un de penser avant d'agir comme on dit "penses à ce que tu fais", cela peut vouloir dire soit que tu n'as pas pensé soit que tu as mal pensé. Tout le monde pense, on pense même qu'on pense ! La question est de savoir bien penser. L'exercice n'est pas facile, parce que si la réponse est "bien sûr que j'ai pensé" cela ne veut pas encore dire que l'on pense dans le sens plein du terme. Effectivement il faut distinguer entre la pensée instinctive et impulsive et la pensée réfléchie ! J'ai constaté que si dans la vie tout le monde pense de façon active c'est-à-dire qu'on active notre cerveau pour réfléchir, pour ce qui est du domaine de la valeur de la vie et de la Tora on pense moins voire pas du tout. Il y a un laisser-aller pour ce qui concerne le sens de la vie. Un commerçant, un médecin etc. pense, mais cette même personne dès qu'on l'invite à penser la vie on est écarté. Cela prouve tout d'abord qu'on est maître de sa pensée puisque l'on décide d'activer la pensée là où on le désire. Cela prouve également que pour ce qui est du contenu de la pensée on choisit les sujets que l'on veut penser – je nommerais cela la pensée sélective. Je pense que l'on ne prend pas assez au sérieux notre faculté de penser. Est-ce si grave ? Etudions un passage dans Rambam Lois sur la Téchouva chapitre 4 paragraphe 5 qui nous éclaire. Dans ce passage le Rambam traite d' « éléments dont celui qui les fait en sera attiré en permanence et il lui sera difficile de s'en séparer, il lui faudra s'en éloigner afin de ne pas s'y coller, elles sont des vices ». C'est-à-dire que nous devons nous éloigner de certaines imperfections en raison de l'entrave à les quitter ! Si le Rambam compte dans cette liste cinq comportements qui répondent à ce critère nous ne citerons là uniquement celui qui a trait à notre discours à savoir : « baâl mah'chava raâ » - littéralement : le détenteur de mauvaise pensée ! Rambam n'en dit pas plus... Si les commentaires sur Rambam sont sur silence je

propose de relier ce texte à notre analyse. Le Rambam nous met en garde contre "la mauvaise pensée", on peut y voir une triple mise en garde : 1) ne pas penser c'est de la mauvaise pensée, se retenir de penser et penser que certaines choses ne doivent pas être pensées, elles sont exclues du monde de la pensée c'est en soi une mauvaise pensée, 2) mal penser, il faut apprendre à penser correctement, 3) le contenu de la pensée, à quoi penses-tu ? ! En d'autres termes il faut 1) penser, 2) correctement, 3) sur des choses correctes. Il est important de noter qu'ici dans ses lois sur le "repentir" le Rambam nous invite à ne pas commettre d'erreur pour ce qui est du monde et du mode de la pensée sans quoi l'erreur risque d'être fatale puisque difficilement corrigible ! La faute de la pensée, faute dans le sens "toraique" et intellectuel du terme, est en opposition à la téchouva. Lorsque de par ailleurs dans ses lois sur le repentir le Rambam nous appelle à corriger nos fautes commises, c'est un travail en aval de la faute, pour ce qui est de la pensée le Rambam propose un travail préventif, en amont. Pour la faute en général le discours est "tu as fauté, je vais t'indiquer la marche à suivre pour corriger ton mal", ici le discours diffère "ne fautes pas par la pensée sans quoi il te sera difficile de faire marche arrière" !

Au moment de clôturer mon étude un verset surgit dans ma pensée cité dans la prophétie de Yéchâiya 55-7 « yaâzov rachâ darko véich avène mah'chévotav » - que l'impie abandonne sa voie et l'homme ses pensées controuvées ! Parce que le repentir n'est total seulement si l'homme corrige également la partie cachée qui l'anime, note le Radak.



**Rav Moché Mergui et toute la Yéchiva
adressent toutes leurs
expressions de condoléances à
Maître Jacques Bibas
suite au décès de son épouse
Madame Danielle bat Alice zal**